

Jean-Claude TERRIÈRE.

*Des Francs-Maçons
Et la Résistance
En Loire-Inférieure.*

1940 - 1944.

Fusillés - Déportés.

Jean-Claude Terrière, auteur de :

La Résistance en Loire-Inférieure. On l'appelait Xavier-Dick. Éditions Geste Édition. 2006.
12 août 1944. Nantes ville libre. Éditions Geste Édition. 2012.

Remerciements : Carlos Fernandez, Dominique Bloyet, Yves Ryo.

Sommaire.

Introduction.

La Franc-maçonnerie en 1941 – 1942.

Des Francs-Maçons et le Parti Communiste Français.

Les 8 noms en Loire-Inférieure.

D'autres noms.

Introduction.

En 1947, Le Conseil Fédéral Suprême de la Grande Loge de France, avait édité « Un Mémoire » de 174 noms de Francs-Maçons, morts, déportés, ou fusillés lors de la deuxième guerre mondiale, parmi lesquelles figure entre autre le nom de Pierre Brossolette (Loge l'Aurore Sociale à l'Orient de Troyes (10) et à la Loge N° 382 Émile Zola, à l'Orient de Paris).

Concernant la Loire-Inférieure, **7 de ces noms** apparaissent dans le travail de Jean-Pierre Sauvage et Xavier Trochu du Comité de recherches Historiques sur la persécution et la répression allemande en 1940-1945, listes Fusillés et Déportés, comme ayant été des membres actifs de la Résistance : Odon Dumont (Loge N° 557 Euclide, Orient de Paris), Jean-Marie Etienne (Loge N° 212 La Libre Conscience, Orient de Nantes, Loire Inférieure), René Froment (Loge N° 672 Les Philadelphes, Orient de Lille, Nord), Léon Lemarre (Loge N° 212 La Libre Conscience, Orient de Nantes, Loire Inférieure), René Mabit (Loge N° 212 La Libre Conscience, Orient de Nantes, Loire Inférieure), Victor Renelle, René Terrière (Loge N° 33 Les Philanthropes réunis, Orient de Paris).

N'y figure pas : Epstein dit Nali Nathan (Loge N° 212 La Libre Conscience, Orient de Nantes, Loire Inférieure).

D'autres noms figurent également dans un livre d'André Combes, édité en 2001, « *La franc-maçonnerie sous l'Occupation - Persécution et résistance (1939-1945)* .Éditions du Rocher.» dans lequel sont cités : René Boulanger (Vénérable de la loge « L'internationale »), Jean Cheveaux (Membre de la loge « Paix et Union »), Clovis Constant, Marie et Mélanie Rolland (Membres de la loge « Le Guépin » Nantes.)

La Franc-maçonnerie en 1941 – 1942.

Organisation secrète, la Franc-maçonnerie fera l'objet, en 1941, de la part de l'état-major des forces allemandes d'occupation et du gouvernement de Vichy, d'une campagne antimaçonniste qui se déchaînera, toute proportion gardée, dans une atmosphère de haine, de délation et de violence, très comparable à celle provoquée par la lutte contre les juifs.

Le journal Gringoire hebdomadaire collaborationniste fera paraître le 30 mai 1941, un article, où l'on pouvait lire « Il nous revient de tous côtés, que les Francs-Maçons continuent de mener une sournoise et insidieuse campagne contre le maréchal Pétain et son gouvernement (.....). S'ils continuent leur vilaine besogne sans doute conviendra-t-il, afin de les désigner à l'attention publique, de les obliger à porter un brassard sur lequel on pourrait, par exemple, tracer trois points. Ainsi, leurs interlocuteurs sauraient à qui ils parlent..... ».

De venimeuses et violentes attaques du pouvoir pétainiste contre les Francs-maçons seront donc souvent prononcées par la propagande officielle. Des textes paraîtront au journal officiel de Vichy, les 11 août et 10 novembre 1941, afin de les mettre hors la loi.

Entre autre, ceux du 11 août 1941, où le gouvernement leur étendra le statut qui était appliqué aux juifs. A savoir, l'interdiction d'emploi dans la fonction publique, et interdiction pour certaines professions. Sera également demandé par ce texte, que leur nom, leur adresse et leur profession soient publiés au journal officiel.

Début mars 1942, Pierre Pucheu, ministre de l'intérieur du gouvernement de François Darlan, à Vichy, mettra sur pied l'embryon d'une police spéciale anti-maçonnique et anti-juive¹.

Police spéciale, qui avait été déjà mise en place par les allemands, à travers sa direction générale de la sûreté Reichssicherheits – Polizeihauptamt (RSHA), divisée en sept offices (Amt) dont l'Amt VII, service chargé des recherches idéologiques chez les adversaires du nazisme (Judaïsme, Franc-maçonnerie, Eglises, Libéraux, Marxistes, etc.)².

Quant à la dénonciation, tout comme la délation, elle était encouragée et favorisée, sous toutes ses formes, par le gouvernement de Vichy, notamment avec « La Loi du 28 octobre 1941 qui portait obligation de dénoncer », mais également par les occupants allemands³.

Le 23 janvier 1942, aura lieu à Nantes, au théâtre Graslin, devant 300 personnes environ, une conférence organisée par le groupe « Collaboration », dont le thème sera la lutte contre la Franc-maçonnerie. Le conférencier sera Robert Vallery-Radot, directeur de l'office des sociétés secrètes, à Vichy⁴.

Des Francs-Maçons et le Parti Communiste Français

Une question se pose : pouvait-on être Franc-Maçon et membre du Parti Communiste Français (PCF) ?

Suite à la lecture du document de la Grande Loge de 1947 avec les 174 noms, le cas se présente avec « *Cyrille Desroches, Loge N° 197 Les Cœurs Unis Indivisibles Orient de Paris déporté disparu, combattant de 1914-1918, Membre de l'A.R.A.C (Association Républicaine des Anciens Combattants, de gauche, créée en 1917 et existant encore actuellement), Membre du parti communiste français* ».

¹ . Alain GUERIN – La Résistance – Editions Livre Club Diderot – 1972 à 1976.

² . Jean DUMONT – Histoire secrète de la gestapo – Editions Famot – 1980

³ . Alain GUERIN – La Résistance – Editions Livre Club Diderot – 1972 à 1976.

⁴ . ADLA 27 J 33, courrier du commissaire de police Rodier.

Confirmée par l'inscription figurant sur une Plaque commémorative, située au 23 rue de La Py, à Paris 75020 : « *Ici habitait Cyrille Desroches. Combattant de 1914-1918. Membre de l'ARAC. Sergent FTPF. Membre du Parti Communiste Français. Mort en déportation à 57 ans à Bergen Belsen. Victime de dénonciations d'Hitlériens Français.* »⁵.



Source Franck Chabot

Il était né le 25 juin 1888, DCD le 4 mars 1945 à Bergen Belsen.

On le verra également avec Renelle Victor (cité ci-après), avec la fiche de la Grande Loge où il est écrit : « *Soupçonné d'aider à la reconstitution de la CGT et du Parti Communiste dissout par le gouvernement français en 1939 en raison du pacte d'alliance germano-soviétique* »⁶.

LES 8 NOMS en Loire-Inférieure.

DUMONT Édouard, Odon, Florimon.

Loge N° 557 Euclide, Orient de Paris.

Il était né à Méharicourt (Somme) le 10 septembre 1875, marié, secrétaire de police, domicilié à Nantes, membre de la S.F.I.O., membre du mouvement Libération Nord et du réseau Georges France, arrêté à Nantes le 8 septembre 1942, convoi du 17 janvier 1944 au départ de Compiègne à destination de Buchenwald, décédé « Mort pour la France » au camp de Buchenwald (Allemagne) le 19 mars 1945. Déporté Résistant⁷.

Dans les années 1930, il avait été l'un des plus actifs militants socialistes de la Somme, et, en 1938 il devient secrétaire de la Fédération socialiste. Il appartient à la Franc Maçonnerie et à la Ligue des Droits de l'homme. Il quitte la Somme à la fin des années 1939 et s'installe à Nantes où il continue de militer⁸.

A Libération Nord.

Dès Juin Juillet 1940 il avait donc été membre du Mouvement « Libération Nord ».

Le mouvement Libération Nord, qui s'était appelé au début « Libération », n'avait été que la face secrète et clandestine d'un groupe de militants, de leaders et responsables des syndicats, auxquels s'étaient joints des membres de la S.F.I.O (Parti socialiste) désorganisés, dont l'influence avait été en grandissant. Y avaient été nombreux aussi, des employés, des fonctionnaires, des ouvriers, etc.

En Loire-Inférieure, on y retrouvera des noms comme Maurice Daniel, Jean Cheveau, Guy Bourse, Clovis Constant, Paul Terrien, René et Edith Barreaud, Roger

⁵ . Source Franck Chabot

⁶ . Source Grande Loge

⁷ . Source Jean-Pierre Sauvage, Xavier Trochu ; Comité de recherches Historiques sur la persécution et la répression allemande en Loire-Inférieure 1940-1945 ; Déportés. Source Grande Loge.

⁸ . Les Socialistes et la Résistance en Loire-Inférieure. Sabine Prin. Fédération du Parti Socialiste de Loire-Atlantique. 2005. Page 70.

Astic, Pierre et Auguste Bouvron, Georges Briand, Paul Terrien, Gabriel Goudy, Marcel Hatet, René Terrière, Alexandre Fourny, Marcel Hévin, Henri Luce, etc.....⁹.

Au Front National de Lutte pour la Libération

Il avait été aussi membre du Mouvement « Front National de Lutte pour la Libération et l'Indépendance de la France », qui s'était s'affirmé, spécialement en zone Nord, comme un des principaux mouvements.

Mouvement qui s'était appuyé surtout sur l'appareil du Parti Communiste Français (PCF) qui avait dû, depuis 1939, affronter de nombreuses crises. Celui-ci avait recruté d'abord des fidèles du PCF clandestin, mais ensuite les adhésions lui étaient venues de partout, et des milieux les plus divers.

Outre les leaders communistes Marcel Cachin, Roger Ginsburger alias Villon, on y verra des hommes comme François Mauriac, catholique et écrivain ; Monseigneur Georges Chevrot, curé de Saint-François-Xavier à Paris et prédicateur à la cathédrale Notre Dame de Paris ; le révérend Père Philippe provincial des Carmes à Paris ; le professeur Robert Debré, catholique, pédiatre français, etc.....¹⁰.

Début juillet 1941, le Front National de Lutte... fera paraître un texte informant les françaises et les français de sa constitution. Parmi les participants à l'élaboration de celui-ci, figureront des libres penseurs (Francs-maçons, etc....) des personnalités catholiques, des membres de l'église réformée (église protestante) ainsi que des communistes¹¹.

En Loire-Inférieure, dès octobre 1940 un embryon de ce futur Front National, appelé « Front National Militaire », avait été créé, et le nom de Odon Dumont alias Baron était cité dans le Comité directeur, avec Georges Divet dit Harcourt, René Terrière alias Xavier Dick (Nom figurant également dans « Le Mémoire de la Grande Loge », voir ci-après), François Guérif dit Mary, Raymonde Guérif.

Edouard Odon Dumont et René Terrière avaient assurés la liaison avec le groupe S.F.I.O. et Libération Nord.

Le 8 septembre 1942, Édouard Odon Dumont s'étant fait arrêté sera remplacé au Comité Directeur par un autre membre de la S.F.I.O. et de Libération Nord, Clovis Constant¹².

ETIENNE Jean-Marie, Pierre, Joseph.

Loge N° 212 La Libre Conscience, Orient de Nantes (Loire Inférieure).

Il était né à Abbaretz (Loire-Inférieure) le 15 août 1896, marié, inspecteur à la savonnerie Lever, domicilié à Nantes, membre du réseau Buckmaster, arrêté à Nantes le 8 juin 1943, décédé « Mort en déportation » au camp de Dora (Allemagne) le 23 octobre 1943. Déporté Résistant¹³.

⁹ . ADLA – 27 J 58. Mouvement Libération Nord Loire-Inférieure – Historique.

¹⁰ . Alain Guérin – La Résistance – Editions Livre Club Diderot – 1972 à 1976. Jean Dumont. Dictionnaire de la seconde guerre mondiale. Éditions Historama. 1971. Page 161.

¹¹ . Service documentation FNDIRP.

¹² . ADLA 27 J 46 à 54, note individuelle François Guérif. Archives François Guérif datée du 2 octobre 1946.

¹³ . Source Jean-Pierre Sauvage, Xavier Trochu ; Comité de recherches Historiques sur la persécution et la répression allemande en Loire-Inférieure 1940-1945 ; Déportés.

Le réseau Buckmaster, du nom de son chef le colonel Buckmaster Maurice, dépendait directement des services Britanniques du secteur action : Spécial opérations exécutives (S.O.E.). Ses missions étaient très diverses et ressortissaient surtout du domaine de l'action : Evacuation sur l'Angleterre de pilotes alliés, sabotages¹⁴.

FROMENT René.

Loge N° 672 Les Philadelphes, Orient de Lille (Nord), fusillé en 1942.

Devant l'absence de précisions sur la fiche de la Grande Loge, sinon qu'il a été fusillé en 1942, le nom d'un Froment René, Ernest, Georges apparaît dans la plaquette de Jean-Pierre Sauvage, Xavier Trochu, fusillé le 20 août 1942.

Né à Méricourt l'Abbé (Somme) le 30 août 1906, marié, aviateur, domicilié à Nantes (Loire-Inférieure), lieutenant des Forces Françaises Combattantes, fusillé à Paris 15^{ème} arrondissement (Seine) le 20 août 1942.

LEMARRE Léon

Loge N° 212 La Libre Conscience, Orient de Nantes (Loire Inférieure).

Il était né à Roubaix (Nord) le 30 août 1887, marié, imprimeur libraire directeur du « Journal de Châteaubriant », arrêté le 22 janvier 1944 pour propos anti-allemands, déporté par le convoi parti de Compiègne le 6 avril 1944 à destination de Mauthausen et gazé au centre d'euthanasie des inaptes aux travaux forcés de Mauthausen, décédé au camp de Mauthausen Kommando de Hartheim (Autriche) le 16 août 1944¹⁵.

MABIT René, Fernand.

Loge N° 212 La Libre Conscience, Orient de Nantes (Loire Inférieure).

Né à Parthenay (Deux-Sèvres) le 19 juillet 1900, marié, encaisseur, domicilié à Nantes (Loire-Inférieure), décédé « Mort en déportation » au camp de Sachsenhausen (Allemagne) le 18 avril 1944¹⁶.

RENELLE Victor.

Loge N° 469. Jean Jaurès, Orient de Paris.

Fondateur de La revue des industries chimiques où sont traitées les questions techniques et syndicales, militant CGT, Vénérable par intérim, en 1939, de la loge « Jean Jaurès 469 », il avait réuni, le 5 octobre 1940, des ingénieurs et des techniciens pour constituer un réseau se consacrant à la défense des travailleurs et au sabotage de la production »¹⁷.

¹⁴ . Roger Huguen. Par les nuits les plus longues – Editions Roger Huguen – 1976.

¹⁵ . Source Jean-Pierre Sauvage, Xavier Trochu ; Comité de recherches Historiques sur la persécution et la répression allemande en Loire-Inférieure 1940-1945 ; Déportés. Source Grande Loge.

¹⁶ . Source Jean-Pierre Sauvage, Xavier Trochu ; Comité de recherches Historiques sur la persécution et la répression allemande en Loire-Inférieure 1940-1945 ; Déportés page 70. Plaquette STO page 76.

¹⁷ . André Combes « La franc-maçonnerie sous l'Occupation - Persécution et résistance (1939-1945) .Éditions du Rocher. 2001».

Dans la fiche de la Grande Loge 1947, il est écrit :

« Ingénieur chimiste. Soupçonné d'aider à la reconstitution de la CGT et du Parti Communiste dissout par le gouvernement français en 1939 en raison du pacte d'alliance germano-soviétique, arrêté en octobre 1940 pour un simple délit sanctionné par six mois de prison, on avait trouvé des tracts chez lui, déposés par une amie. Enfermé à Clairvaux, puis à Châteaubriant comme otage livré aux allemands. Fusillé à titre de représailles contre un attentat »¹⁸.

Par contre, dans la plaquette de Jean-Pierre Sauvage et Xavier Trochu, il est notifié :

« Il était né le 12 décembre 1888 à Paris, 17^{ème} arrondissement (Seine). Marié et domicilié à Paris, 17^{ème} arrondissement, il était ingénieur chimiste.



Communiste, arrêté le 22 juillet 1941, il avait été détenu au camp de Choisel sur la commune de Châteaubriant.

En représailles de l'exécution le 20 octobre 1941 du Lieutenant-colonel Karl Hotz, commandant allemand de la Place de Nantes, il fera partie de la liste des 27 otages qui seront fusillés le 22 octobre 1941 à la carrière de la Sablière à Châteaubriant ».

Pour ce qui est de l'appellation de communiste, dans la plaquette de Jean-Pierre Sauvage et Xavier Trochu, celle-ci parut dans le journal « L'œuvre » du 23 Octobre 1941 avec une liste de 48 noms, figurait sur l'Avis du Général Von Stulpnagel, chef des troupes d'occupation en France (Militaerbefehlshaber) :

« En application de l'avis du Militaerbefehlshaber en France du 22 octobre 1941, les otages suivants ont été fusillés :

22. Renelle Victor, de Paris, communiste ».

Quant à Dominique Bloyet et Jean-Pierre Sauvage, dans leur livre « La Répression anticomuniste Loire-Inférieure 1939-1944 », dans la partie consacrée aux 27 fusillés de Châteaubriant, ils précisent : « Victor Renelle, 53 ans, ingénieur chimiste, de Paris, arrêté le 22 juillet 1941, seul non communiste de Châteaubriant ».

Suite à l'exécution des 27 otages à la carrière de la Sablière, la dispersion des victimes se fera dans les cimetières des environs.

Pour Victor Renelle, ainsi que Pierre Guéguin et Raymond Tellier, ce sera sur la commune d'Erbray¹⁹.

TERRIÈRE René.

Loge N° 33 Les Philanthropes réunis, Orient de Paris, déporté, mort au camp. 17 Paillé, monuments aux morts.

¹⁸ . Source Grande Loge 1947.

¹⁹ . Source : Alfred Gernoux. Châteaubriant et ses martyrs. Éditions du Fleuve. 1946. Page 87

Avis au lecteur

Afin de lever toute ambiguïté sur le nom de Terrière René, figurant avec un S dans le document de la Grande Loge, des recherches ayant été faites sur la base de données de l'Association de la Fondation de la Mémoire de la Déportation (AFMD) recensant près de 90 000 noms de Déportés (Disparu, décédé, rentré ou non connu), il s'avère que le nom de Terrière René y figure bien, mais aucun autre nom ne correspond à celui de Terrières.

Terrière René Félicien dit Xavier-Dick, né à Saint-Aignan-les-Marais (Charente Maritime) le 9 juin 1905, marié, commerçant, domicilié à Nantes (Loire-Inférieure), membre du Groupe Front National, membre du Groupe Libération Nord, porte-parole du commandement militaire FFI de Loire-Inférieure, arrêté à Orvault (Loire-Inférieure) le 21 juillet 1944, décédé « Mort pour la France » au camp de Wilhelmshaffen (Allemagne) le 28 novembre 1944. Médaillé de la Résistance. Déporté résistant.

Il était arrivé à Paris en 1928, venant de Paillé (Charente-Maritime) où son père devenu chef cantonnier dans les Ponts et Chaussées avait été nommé.

Il y avait occupé un emploi de représentant en machine à écrire, dans une entreprise, la maison Japy. Il est adhérent et membre de la SFIO (section Française de l'Internationale Ouvrière).

Fin 1935, il avait quitté Paris pour venir habiter Nantes, où il continuera d'exercer sa profession de représentant.

Par la suite, avec un associé, il devient commerçant. Leur magasin est situé 34 rue Léon Jamin : vente, entretien, réparation de : machines à écrire, à calculer, fournitures de bureau, etc.... qui porte le nom de « Comptoir Régional d'Organisation de Bureaux ».

En 1938, suite aux évènements de la guerre d'Espagne, et en soutien aux républicains Espagnols, il sera amené à participer à des actions menées par la Fédération Ouvrière et Paysanne des Anciens Combattants (F.O.P.A.C.) dont il était, avec Marcel Hatet et Albert Vinçon, un des membres dirigeants²⁰.

A Libération Nord.

Il y était entré fin 1940, et exerçait les fonctions d'agent recruteur, distribution de tracts, propagande pour les années 1941-1942²¹.

Il y avait côtoyé, tout comme Odon Dumont cité ci-dessus, les mêmes Résistants : Maurice Daniel, Marcel Hatet, Jean Cheveau, Guy Bourse, Clovis Constant, Georges Briand, Paul Terrien, Alexandre Fourny, Marcel Hévin, etc.....²².

Au Front National de Lutte pour la Libération

Il avait été aussi membre du Mouvement « Front National de Lutte pour la Libération et l'Indépendance de la France ».

²⁰ . Jean-Claude Terrière. « La Résistance en Loire-Inférieure. On l'appelait Xavier-Dick ». Éditions Geste Édition. 2006.

²¹ . Archives de la résistance – Château de Vincennes.

²² . ADLA – 27 J 58. Mouvement Libération Nord Loire-Inférieure – Historique.

Dès octobre 1940 il avait fait partie, comme Odon Dumont cité ci-dessus, du Comité directeur.

Edouard Odon Dumont et René Terrière avaient assurés la liaison avec le groupe S.F.I.O. et Libération Nord²³.

Arrestation pour appartenance à la Franc-Maçonnerie.

Sur dénonciation, soupçonné d'appartenir à la Franc-maçonnerie, il se fera arrêter par la police allemande le 9 mars 1942, et sera écroué à la prison Lafayette avec comme motif d'incarcération : menées illégales. Aucune charge n'ayant été retenue, par absence de preuves, il sortira de la prison Lafayette le jeudi 12 mars 1942²⁴.

Dans son livre « La collaboration en Loire-Inférieure 1940-1944 », Christophe Belser relate le nom de Terrière cité dans le courrier d'un collaborateur du nom d'André Barrault daté du 3 février 1942, et adressé à la GFP (Geheimfeldpolizei) spécialisée dans la lutte contre la Résistance.

Dans ce courrier, Barrault écrit « que le dénommé Terrière est le chef des communistes francs-maçons. Cet homme est très dangereux pour l'armée allemande, il est chargé de toutes les occupations périlleuses d'espionnage en faveur de l'ennemi. »²⁵.

Fin 1942, il sera également membre du Mouvement Résistance.

Au mois de mai 1944, suite au regroupement de toutes les forces combattantes de la résistance, base de formation des FFI (Forces Françaises de l'Intérieure), il avait été nommé adjoint du colonel François-Jacques Kresser-Desportes alias Kinley responsable de la Région M3 (Maine-et-Loire, Vendée, Loire-Inférieure) au grade de commandant chargé du service de renseignements, 2^{ème} Bureau Etat-major FFI²⁶.

Leur PC se situait au lieu-dit Les Perrières sur la commune d'Orvault près de Nantes, où avaient lieu des réunions de l'État-Major et auxquelles avait participé le Délégué Militaire Régional (DMR) de la région M, couvrant la Normandie, l'Anjou et la Bretagne : Valentin Abeille alias Fantassin²⁷.

En 1938, Valentin Abeille avait été nommé sous-préfet à Provins, avant d'être révoqué par Vichy et démis de son grade de lieutenant de réserve de cavalerie le 26 septembre 1941 comme dignitaire de la Franc-Maçonnerie²⁸, Loge « Expansion Française²⁹ ».

²³ . ADLA 27 J 46 à 54, note individuelle François Guérif. Archives François Guérif datée du 2 octobre 1946.

²⁴ . ADLA Loire-Atlantique.

²⁵ . Christophe Belser « La collaboration en Loire-Inférieure 1940-1944 », édition Geste Éditions, 2005. Tome 2.

²⁶ . Jean-Claude Terrière. « La Résistance en Loire-Inférieure. On l'appelait Xavier-Dick ». Éditions Geste Édition. 2006.

²⁷ - Témoignage Marcel JAUNET.

²⁸ - François MARCOT – La Résistance dans le Jura – Documentation transmise par le musée de la résistance, Besançon.

²⁹ - André Combes « La franc-maçonnerie sous l'Occupation - Persécution et résistance (1939-1945) ».Éditions du Rocher. 2001».

Le 21 juillet 1944 René Terrière sera arrêté au lieu-dit Les Perrières sur la commune d'Orvault, et déporté au camp de concentration de Neuengamme, matricule N° 43 862, Kommando de Wilhelmshaven. Il y décèdera le 28 novembre 1944.

EPSTEIN Dit Nali Nathan

Loge N° 212 La Libre Conscience, Orient de Nantes (Loire Inférieure), déporté, disparu.

Son nom ne figurant pas dans le travail de « *Jean-Pierre Sauvage et Xavier Trochu du Comité de recherches Historiques sur la persécution et la répression allemande en 1940-1945, listes Fusillés et Déportés de Loire-Inférieure* », et après de nombreuses recherches complémentaires, il s'avère que son nom figure dans un arrêté du secrétaire d'État chargé des anciens combattants et des victimes de guerre en date du 28 juin 1989 relatif à l'apposition de la mention « Mort en déportation » (JO du 26 septembre 1989) et concernant 3409 personnes : Epstein (Nathan, Nali), né le 7 mai 1886 à Babraufk (Russie), *décédé le 19 septembre 1942 à Auschwitz (Pologne)*³⁰.

D'AUTRES NOMS.

Dans le livre d'André Combes « *La franc-maçonnerie sous l'Occupation - Persécution et résistance (1939-1945)* .Éditions du Rocher. 2001.» dans lequel il est fait état que « *pendant la Seconde Guerre mondiale, la franc-maçonnerie a subi l'épreuve la plus terrible de son histoire. Déjà interdite en Europe par les différentes dictatures, objet de virulentes attaques de l'extrême droite, elle est persécutée par le régime de Vichy et par les occupants. Des organismes spécialisés dans la lutte contre les francs-maçons couvrent le territoire et les colonies. La Gestapo et la police de Vichy procèdent à des interrogatoires et à des arrestations. En réaction, dès 1940, des francs-maçons entrent dans la Résistance. De Franc-Tireur à Combat, de Libération (Nord) à Patriam Recuperare, la présence maçonnique a été importante* », outre les noms notés ci-dessus, ceux de René Boulanger, Jean Cheveaux, Clovis Constant, Marie et Mélanie Rolland y sont cités.

BOULANGER René

Vénérable et Orateur de la loge « L'Internationale » en 1939.

Né à Paris le 25 mars 1901. Contrôleur des assurances sociales, trésorier et secrétaire adjoint de la Fédération nationale des syndicats d'employés CGT, arrêté à la bourse du travail de Nantes le 31 janvier 1944, décèdera à Nantes le 7 mars 1944 victime des sévices infligés par la Gestapo.

CHEVEAUX Jean

Membre de la loge « Paix et Union » Nantes.

³⁰ . Journal Officiel du 26 septembre 1989

Il était né le 30 mars 1890, ingénieur. A la suite des évènements politiques de 1936, Le Front populaire, il avait été nommé directeur de l'usine de Château Bougon à Bouguenais, la « *Société Nationale de Constructions Aéronautiques de l'Ouest* », *SNCAO*.

Membre de la SFIO. Membre du réseau Georges France au sein duquel il sera chargé principalement de dresser des plans pour des atterrissages clandestins³¹.

Il sera arrêté le 16 mai 1942, transférés à la prison de Fresnes, à Paris, où son procès se déroulera le 12 novembre 1942, procès des 111³². Condamné à mort et fusillé au Mont Valérien, le 27 novembre 1942.

CONSTANT Clovis.

Membre de la loge « Le Guépin » Nantes.

Il était né le 7 octobre 1888. Entré aux Postes et Télégraphes, il devient militant syndical des PTT, membre de la Fédération postale de la CGT. Membre de la SFIO.

Fin 1940, concernant la formation du Groupe Hévin, dont le responsable était Marcel Hévin alias Pat, il servira d'intermédiaire pour mettre Édith Barreaud en relation avec Charlotte Mahé.

Formé de nombreux autres résistants : Max Veper, Henri Vandernotte. Philippe Labrousse, Hubert Caldecott, René Terrière (Cité ci-dessus), etc..., ce groupe avait été chargé de collecter des renseignements, d'héberger et d'évacuer vers l'Angleterre des militaires britanniques pilotes de la RAF dont les avions avaient été descendus , etc....

Hubert Caldecott, Philippe Labrousse, Marcel Hévin seront fusillés au Mont Valérien le 20 octobre 1941 comme otages en représailles suite à l'exécution du Feldkommandant Hotz à Nantes ce même jour. Leurs noms figurent sur la liste des 50 otages de Nantes, qui en réalité ne seront que 48.

Membre du Mouvement Libération Nord dans lequel seront également présents des résistants appartenant à la SFIO : Maurice Daniel, Jean Cheveau, Georges Briand, Paul Terrien, Marcel Hatet, Alexandre Fourny.

Membre du Mouvement « Front National de Lutte pour la Libération et l'Indépendance de la France », où, nommé au comité directeur il avait remplacé Édouard Odon Dumont arrêté le 8 septembre 1942 (voir ci-dessus). Membre du mouvement Libération Nord.

Ayant dû prendre le maquis en mai 1944 et se replier dans le département des Deux-Sèvres, il cherchera en juillet 1944, à rencontrer René Terrière (voir ci-dessus), sensé se trouver chez ses parents habitant la commune de Paillé (Charente-Maritime), où son épouse et ses enfants étaient réfugiés³³.

Après la libération de Nantes le 12 août 1944, la municipalité d'Henri Orrion ayant été révoquée, il sera nommé maire de Nantes le 31 août 1944.

³¹ . Jean-Claude Terrière « *La Résistance en Loire-Inférieure. On l'appelait Xavier-Dick. Éditions Geste Édition. 2006* ».

³² - ADLA 1694 W 14.

³³ . Jean-Claude Terrière « *La Résistance en Loire-Inférieure. On l'appelait Xavier-Dick. Éditions Geste Édition. 2006* ».

ROLLAND Marie

Membre de la loge « Le Guépin » Nantes.

Née le 15 mars 1873 au Coudray (commune de Plessé, Loire-Inférieure), initiée le 12 août 1906 à la loge d'Auray du Droit Humain, première vénérable de la loge « Le Guépin » à Nantes (1908). Elle préside le convent de 1912, entre au Suprême Conseil de l'obédience en 1929.

Entrée dans la lutte en juillet 1940, une de ses premières actions avait été de recueillir et de faire passer en Angleterre les membres d'équipage du « Lancastre », navire Britannique coulé dans le port de Saint-Nazaire.

Puis, après avoir opéré dans le réseau Bukmaster, elle avait mis sur pied ses propres réseaux rattachés au maquis de Saint Marcel dans le Morbihan. Sa tête est mise à prix et elle avait dû se cacher.

ROLLAND Mélanie

Membre de la loge « Le Guépin » Nantes.

Sœur de Rolland Marie, elle était née le 6 janvier 1879 au Coudray (commune de Plessé, Loire-Inférieure), également initiée à Auray et membre de la loge « Le Guépin », élue au conseil national du Droit Humain où elle siège de 1921 à 1927.

Toutes les deux institutrices retraitées, elles avaient répondu dès juillet 1940 à l'appel de Londres.

REGRETS.

Combien d'autres Francs-maçons, ayant participé à la Résistance contre les nazis en Loire-Inférieure, resteront inconnus.